

X^e BULLETIN MONUMENTAL

ET LITURGIQUE

DE LA VILLE DE LYON.

Plus je visite Rome, plus j'en retrouve à Lyon l'image ainsi que l'ombre de ses majestés et de ses souvenirs. Au point de vue religieux, nos temples et nos populations ont la foi romaine fervente et inflexible ; au point de vue liturgique, le culte lyonnais se développe avec toute la pompe des *basiliques de Rome* ; mais placé dans la double auréole des traditions orientales qui le constituent et des idées françaises si éminemment favorables aux cérémonies catholiques, pleinement dégagé des influences païennes, il a une dignité propre, *une quiétude et une onction* dont la ville éternelle n'offre point d'exemple, je n'hésite pas à le penser, je n'hésiterai pas à le dire. Rome, sans doute, a reçu de l'Orient, comme nous, la vérité liturgique et l'a gardée vierge dans ses tabernacles ; mais elle y vit à l'état latent, entourée de mensonges païens et du cortège des sensualités antiques ; tandis qu'à Lyon, elle est constamment ostensible. Chez les Romains, je l'ai dit ailleurs, la foi n'a été complètement intime, la liturgie complètement austère que dans l'obscurité des catacombes : hors de là, elles furent plus superficielles, plus mythologiques, moins mystiques et moins abstraites que chez